

Antonin SERVIÈRE



Poésies pour ouïr

Version du 7 Septembre 2017

2008-2017

À ma chienne, *Canis*

A

Aquaeductio

“Aqueduct”

A metaphor, to be sure.

Conveying different states of water,

From ice to steam,

Like one could convey ideas,

On an artificial scheme.

“Allegorical music”, if not absurd...

B

Bagatelle sans altérité

Exorde, narration, digression, péroration...

Tentative de récréation.

"LA DISPOSITION RHÉTORIQUE CLASSIQUE"

Un hommage à Ludwig, aussi.

La Bagatelle pour clavier.

Mais point de futilité : le VRAI !

L'oeuvre est...

Composée {de}

Manière compulsive,
narrative.

Implacable logique,

Du travail motivique

Du reste,

D'isotopies sémantiques.

Figurations dérivées

Rendre les gestes empruntés

Contourner l'altérité.

Barbaricum atque immane gemunt

Ou l'histoire d'un tournant stylistique
Volontiers rhétorique
Voire quasi despotique

D'une opposition recherchée
Entre pure narrativité
Et des voix déshumanisées.

Inévitable exil pour sauver l'impossible
L'union touchante du jour et de la nuit
Vision
D'un bruyant concert de l'enthousiasme guerrier
En proto-germanique, mal reconstitué
Ou proto-ouralien ; il n'est pas oublié

“ILS POUSSENT UN CRI
HORRIBLE À LA MANIÈRE DES BARBARES”

Accord *Tacite*, d'improbable reconduction.
(...)

On a plus tard regretté,
Le retour anticipé,
De celui qui pourtant,
Était parti pleurant.

“... *aut paludibus foeda*”
Ce sont eux, je le sais :
Les horribles marais...
Invisibles et gelés,
Au sol dur mais boueux
Fangeux de leur neige grisâtre
Mornes de leur décor noirâtre
Ce sont eux, froids et silencieux
Qui peu à peu eurent raison de ma foi

À présent : OPTER

Soit comprendre le cri,
Les peurs injustifiées,
Soit se laisser pétri
Par l'immobilité.

C

Car je croyais...

(hommage au cor)

Accords

Corps à corps

Le cor au corps

Du travail au cor

Croire aux métiers du corps

Accords éclatés, accords retrouvés

Trop tard... j'ouïs la mort

encore que... une renaissance ?

Éternels échos du cor...

Déjà des voix s'élèvent.

Des bruits... prophétiques !

... des corps de métier ?

Ne pas croire au coeur

Ne pas croire au corps

Écouter

Et s'immiscer — indûment

Dans les prolongements du cor.

D

Déclinaison

Déclinaison

... de motifs,

à l'ACCUSATIF

... déclinaison d'idées.

Références

Contrastes

Développements

Hommage à *P. B.*,

tentative d'harmonisation.

Écarts

Refus... paradigmatiques

Goût et Style

Contre l'académisme

... donc pour un Classicisme ?

E

Exo(r)de

Exode d'accords qui se meuvent dans l'espace des hauteurs,
Exode de peuples qui comme eux cherchent une vie meilleure,
Exode de toute chose en ce monde...

Exorde ou comment commencer, merveilleux art de la rhétorique
Exhorter l'auditoire à comprendre un message, percevoir un style,
Exorde de quelque chose qui, assurément, un jour prendra forme.

“E io tremava nel eterno rezzo” (hommage à Dante)

*Perché anch'io, ero laggiù in esilio.
Gli ho visto, le paludi fangose,
Tra oscuri boschi, quel scricchiolio !
Al di là anche delle strade nebbiose,
C'è una finestra chiusa, gelata,
L'attesa di predizione gloriose
L'immobile, la noia rivelata.
E perciò questi gesti un po' statici,
Erano la mia volta stellata.*

F

Facettes

“Facettes”, pour orchestre. Et l'hommage en essai.

Parti de cinq esquisses
Bientôt abandonnées
Il me faut avancer
Avant qu'elles ne pourrissent.

Fantaisie incertaine, celle qui aurait dû
Moyennant récompenses
Prix et distinctions
Telle une “oeuvre charnière”
Lancer ladite “carrière”
“*Une Révélation*” !
Acter la délivrance
La singularité du compositeur nu.

Énième “chant du cygne” avant que ne soit dit
À voix sourde et fluette, d'un sourire gêné :
“VOTRE PÉRIODE D'ESSAI
EST NON RENOUVELÉE”.
Phonèmes, champs du Signe !

Alors que l'autre muse, raisonnable et vidée
Tue par ses maladies, diverses et variées
Défiant le destin, non sans témérité
Se durcit comme un roc
À jamais demeurée aux confins de l'Europe
Nonobstant la pression des Trompes de Fallope
J'écris
Cet hommage naïf
Touchant
À deux Maîtres opportuns.
Qu'ils en soient remerciés, ils me livrent un butin.

Composer, plein d'orgueil, en artiste mort-né
D'une aigreur combative, et presque par principe
Ces naïves “Facettes”, en toute impunité
Voilà l'acharnement, en un rythme effréné !

Je finirai le Cycle, sans complexe d'Oedipe
Même si ce n'est que tentative forcée.

Une pierre sur la route
De ces opus maudits.

G

Galla Placidia

(ode futile à C. D.)

Galla, "Galla Placidia",

Il y a avait là quelque chose de prémonitoire, une rencontre inespérée, car...

Car (...)

Car à la fois improbable et inévitable, je te cherchais, foulant ces dalles où tu avais marché.

Lorsque j'ai laissé place à ces pensées... (spéculations inutiles, un opéra rêvé),

Que tu les ordonnas, sous ta voûte étoilée, ces si belles mosaïques

Sauvegardées

Des invasions barbares, et des troupes d'Alaric

Que tu le construisis, ce mausolée, bravant la naissante loi salique,

Ici, à Ravenne, à pied...

Je t'ai imaginée.

Quand je te vis, austère et toute réincarnée... une scène opératique ? Un décor magnifié !

Que dans tes sombres habits dictés par les canons classiques, sous la pénombre humide,

Tu t'avançais vers moi, comme une grande pyramide,

Et que ta bienséance m'avait déjà conquis,

Lorsque fou amoureux - naïf aussi - , je divaguais... au "programme" inventé,

Du si célèbre "*Si, si si...*"... *Concerto pour violon*

Ressuscité, mûri...

De l'émanation sublime du premier Romantisme, exquise narrativité,

Tu esquissais alors un sourire à mes puériles facéties,

Tu riais sans raison, le ton moqueur, la veine facile

Je te faisais alors l'amour avec passion, succombant, frêle, à ta beauté,

Et devant tes yeux amandés, ton sourire si parfait, je ressentais

L'Évidence, toute symbolique, d'une mise en scène d'apogée - je m'*éprenais*

Je t'ai adorée.

Mais voilà : devant tant d'incompréhensions, toutes avérées,

Celles-là même que les oracles avaient prédit (bien funeste présage),

Devant ton attitude, pourtant si simple... et si énigmatique,

Ton humeur assassine, sans grandeur byzantine,

Par-delà ton ingratitude, ton silence accablant, j'ai certes résisté... puis me suis résolu.

Roi déchu contre ingrate impératrice... impossible de lutter.

Lorsque tu m'as quitté, j'ai pleuré ton image,

Je te voyais déjà volée par... qui sait, *Un Barbare en Asie* ?

Quand toutes mes tentatives, amendements inutiles, furent froidement rejetés

Fruit pourtant d'une reconquête si longuement réfléchie

Je t'ai sublimisée,

Puis vouée à l'échec,

Je t'ai *divinisée*.

Galla, je te plains, mais m'avais tu mérité... ?
Alors que les astres exégètes nous l'avaient bien écrit,
Alors que dans ton mutisme, tu m'as ignoré, humilié, accablé,
Et qu'intraitable, tu fomentais, inutilement vexée, le prochain *dossier à charges*,
Préparant mon procès, négligeant mon mal-être, annihilant mon désir,
Que pour honorer ton intransigeance de principe,
Tu laissais libre cours à ta susceptibilité malade !
Pour toutes ces vexations, stériles et si stupides...

Je t'ai haïe
Et je t'ai détestée.

Aurais-je dû donc l'épouser, l'innocente Barbare, comme tu l'aurais voulu,
Qui moderne et fière, avait donc décidé de rester dans ces marais glacés ?
N'y a t-il donc que des marécages, auxquels je sois convié ?
Soit ! Je t'enterrai donc là, dénonçant tes outrages,
Embourbée que tu es, dans ton beau mausolée !
Seule, enfermée dans ta ceinture de marais !

Non.
Car avant cela
Tu m'auras supplié,
Tu m'auras imploré,
Tu m'auras même tendu tes lèvres une dernière fois,

Et je te pardonnerai

Nous conviendrons alors d'un pacte.
“*Consensus aut nihil*”, aurait dit Aetius
Un pacte tactique, un rare compromis
Entre une chèvre triste et un scorpion docile
Tu négocieras la *Wergeld*, contre l'austérité
Tu supprimeras la *faïde*, et je m'y emploierai
Tu assoupliras ta Loi, nous oublierons le passé
Tu referas faire des mosaïques, sur de nouveaux motifs

Et je les admirerai

Tu écriras nos noms,

Et je t'embrasserai

Tu me regarderas, dans l'attente d'une étreinte

Et je t'enlacerai.

H

Hi paludes siluasque pro civitatibus habent

Hi paludes siluasque pro civitatibus habent
“Ils n'ont pour villes que bois et marais”

Fens.
Sümpfe.

Qui ? Eux, ceux qui n'ont pas lu ?
Eux, qui traversèrent un jour le Fleuve ?
Pas le Jourdain (genre “Damnés de Dieu”)
Mais l'autre.
Pas si ludique que cela
Pas d'abus.

Si ville il y a,
Civiles lésés
Civile, la Loi !
Si métrique !

Then GO !
Goths.
... in procinto di...
Reconstruisez le Mur,
Opacifiez donc l'air,
Reconquerez vos terres !
Redorez vos armures...

Et tant pis
Si les damnés d'hier
Sont les vainqueurs d'aujourd'hui.
Un triomphe en enfer ?
Que nenni.
Le temps fera le tri...

I

Inconstances

Sérénité vaine, on ne peut que subir cette
Inconstance du mouvement.

Huit ans tannés
Inextricable souvenir
Grave est la circonstance.

Fragile et tendre, elle s'accomplit
D'autres contemplent ce
Calme énigmatique.

Résolument raffiné, lui sublimise
Agile inconstance
Utopique volonté.

Hésitant mais brillant, il n'en demeure pas moins
Libre dans l'inconstance.

J

Le Jour ou la Nuit

Le Jour ou la Nuit
Le Jour où la nuit...
Question d'interprétation.
Une métaphore nocturne,
ou "déviation diurne"
D'un lieu sourd où lumière et obscurité
ne font qu'un.
La percussion, où le monde des bruits
Tour à tours enjôleurs, agressifs ou fortuits
Se consumera
dans le feu du temps
Jusqu'à son extinction.

K

Kumahdukset

*Kun taas, olisi pitänyt päättää
Kakistelematta
Kaartelematta
Kaihtelematta*

KOETTAA... vastedes ilman häntä.

*Kun kaipauksen kaiut
Taas, muuttuvat kirkaisuksi
Tunteiden koukero...*

Kai...

*Kun taas, kuminat kaikuivat,
Kun asettuvat kajastusta vasten,
KUMAHDUKSET kohoavat.*

“Pitää käydä kuultoä kohti”

*Unohtaa kohteeton kierre - Kirkastaa.
Kestää aikaa...*

Kestää Aikaa.

L

Lampedusa

Lampedusa, où des migrants hagards
Accostent, inconscients sans salut,
Sur tes plages déchues, à cent pas des badauds affamés venus brûler leur ennui sur ton pelage
[aride
Divertissement industriel,
Ou tertiaire – qu’importe, tant qu’on y vend le paradis...
Loin de l’ancienne grandeur des Îles, plus tard escale des Vandales,
Et du songe d’Honorïa,
Convergence logique de populations opposées [hordes dont on parle parfois dans les médias]
Tu les accueilles pêle-mêle, obèses ignares, infortunés... mais attention, ton destin est scellé :
Tu porteras, comme Chypre, le poids de la Désunion
Tu en paieras le prix, troquant tes ruines pour la Grande Ruine
On te préservera, par souci de Convention
En attendant le Grand Rachat
De ceux venus de l’Est, ou bien du nord de la Vistule, de Sclavènes ou d’Avars
Qui souilleront tes pauvres calanques,
Enterrant ton âge d’or, convoquant tes rayons
Puis tu redeviendras, comme tu l’avais été
“Propriété Privée”, objet de convoitises, de frêles embarcations...

M

Migratio

Migration des âmes, migration des peuples...
Migration définitive ou migration temporaire...
Un état psychologique, assurément.

Migration de ces oiseaux que l'instinct pousse aux quatre coins du monde en direction de cieux plus cléments,
Migration de ces peuples qui en 476, avaient déjà changé l'identité de l'Europe,
Migration, par métaphore, de significations musicales encore obscures qui finiront par tout envahir,
Migrations d'idées, migrations de sens...
Migrations passive ou migrations subies,
Migrations de ceux qui devaient partir, loin au-delà du *limes*, et qui ne seraient peut-être jamais revenus.

Moment d'hiver

Un Moment d'hiver,
volontiers introspectif,
ponctué d'instant de vide,
d'immersions dans des sonorités.

L'exploration d'un espace harmonique,
apprentissage en reflets,
de motifs lancinants,
de licences permissives.

Des figures qui dérivent,
bravant la virtuosité,
latente et onirique.

Du temps, ce désert
et de ses tensions.

Et puis un moment d'infini,
coupé en son milieu,
en son inextinguible
chaîne de notes.

Entre statisme et activité,
L'hiver
est toujours un état d'esprit.

Le Mur et le Fleuve

Le Mur et le Fleuve,
Ou l'imparfaite expression,
D'une empirique métaphore.

Cette évocation du Nord,
"STATISME D'HYPERBORÉE"
N'est d'abord, que construction.

Avant qu'il se meuve,
Dans la nuit polaire, une trame se forme.
Impalpable,
Et pourtant bien réelle.

Et puis c'est l'opposition.
"Isolons les sons,
Ils n'en seront que plus serviles !"
Mais non, le courant est trop fort.

Dans l'axe de symétrie,
Parle déjà le messenger.
Cor aux formes invisibles,
Il fait tout basculer.

Contre le rigorisme !
Contre ce faux chamanisme...
...polissé !

Pour la suite, il n'y a que retour...
...et transfiguration.
Une inversion des rôles,
Jusqu'au point d'inutilité.

Renouveler l'écoute,
Honorer la grande voûte,
Vaine prévisibilité de soute...

Le Mur *est* le Fleuve,
Et tant d'autres choses à varier.

N

Non Nova Sed Nove

“Rien de nouveau, mais autrement”
Ou comment refaire sans répéter
Principe de “variation développante”
Projeter le discours vers l’avant
Procéder par...

Rotations
Compressions
Fluctuations.

Les procédés cycliques recyclés ?

Construction intellectuelle
D’un chercheur de symboles
Velle non discitur...

O

...ob...

Ich möchte nur wissen,

*...ob das Leben teilbar wäre
aus göttliche Proportion
...ob es symmetrische wäre
wie die Eins, einst auch teilbar war.
“Ter”*

*Dreiteilig
Der Zauber der Trio
Die Kraft der Terz...*

*Die Zeit,
Diese schädliche Feind
So wesengemäß wacklig,
So labil...
Ungestrafter Heuchler !*

*Und wenn die Zeit sich selbst umbrächte ?
Und ob ! Jetzt frage ich mich...
...ob es sich selbst strangulierte, wie eine selbstmordgefährdet Ouroboros.*

*Und wenn Franz Schubert geheiratet hätte ?
Würden seine Sätze weniger bezaubernd gewesen sein ?*

*Zeiteile,
Themateile,
Zyklus jeder Art ,
Ich hasse euch ebenso ich euch liebe.*

P

Procrastinations

Spéculation incertaine sur le temps,
La durée,
Sa perception,
Sa perspective... ou l'absence de perspectives.

Sévère système de correspondances, symboliques, dans la lignée du grand Boèce
Procrastination d'un point culminant qui ne viendra jamais [métaphore de l'échec ?]
Consummation du temps par la musique, de la musique par le temps,
De la musique *dans* le temps

Conjuration
Postscænia, retardement détempéré dans les coulisses de la durée
Pseudomorphose
Nouvelle tentative d'un apprenti sorcier
Conjuration
D'un sort scié par les branches de l'oubli.

Q

Quiproquos

Sur la jeunesse inculte et si gaiement noyée
Sous des ressorts oisifs et de honteux mensonges
Je répands ma musique et sa difficulté
Comme un rare liquide imbibant une éponge.

Juvenile arrogance, que l'âge seul n'explique
Ils contestent l'effort, discutent, revendiquent
Malgré leur bienveillance, que d'enfants prosaïques !

Parmi les plus odieux de ces vastes mensonges
Il en est un qui bat tous les plus grands records
Celui qui leur fait croire que tels des matadors
Ils pourraient s'adonner à leurs coupables songes

(Moyennant quelques notes et un rythme latent
Un saxophone en main, c'est bien là suffisant)
D'être un jour une star, sur les "réseaux" pendants...

Improbable assemblage que ce clinquant doré
Qui par sa forme hybride, et ses malentendus
Se conjugue sans fard à la vulgarité
Tout en insinuant un chemin plus ardu.

Eux qui, naïfs et sots, comme hélas je l'étais
Rêvent d'accords suaves préludant une étreinte
Je les décevrai tous :
Ils n'auront de moi que micro-tonalité !
Qu'ils honorent mes piécettes et leurs viles contraintes !

R

Le Rythme des Autres

Titre largement autobiographique s'il en est. Voire psychologique.
Le rythme musical, bien sûr, mais aussi le *rythme de vie* des autres...
Explorer les contrastes, la dialectique : une mélodie, son accompagnement.
Différents groupes s'attirent, se confrontent, puis s'excluent. Un processus de clarification.

- *Attraction*
- *Confrontation*
- *Exclusion.*

Voilà comment les couples se font et se défont.

L'attraction fait place à la passion, puis c'est l'accession... à l'*autonomie*.

Présence de l'Autre, tentative d'inclusion... puis déni.

La mélodie reprend. On accompagne. Séquelles de la confrontation.

Inextinguible mélodie

Irrémédiable ralentissement

Indicible mélancolie...

Ça y est, c'est déjà la fin.

Comprendre, inclure le Rythme des Autres, voilà bien le mal de ce siècle.

S

Sonate

Sonate

Son histoire, ses symboles...

Une provocation, certes

(*Audentes fortuna juvat*),

Mais un hommage aussi.

Références,

Contrastes,

Développements...

Partition largement autobiographique s'il en est.

“Le goût et le style”, avait dit Busoni

L'essentiel est de trouver sa voie.

Si le Classicisme peut encore agir,

J'en ferai ma profession de foi.

Secret Procession

“*PIO*”

Oui, je prie.

Je prie, par-delà le cortège funèbre de l'immuable aurichalque

Ou plutôt : j'implore.

Je conjure la stagnation, contourne le sort, me transforme en sorcier : je *marche*.

“*Salasaatto*” : “convoi secret” qui s’aventure au seuil d’anciennes ambitions.

Procession improbable, en forme d’hommage

Tardif

Mais qui sait ? peut-être décisif.

Marcher. Déambuler. Serpenter. Ou “scorpionner”, c’est selon.

Voilà bien une activité saine, raisonnée, quoique ici mise en scène

Expiatrice de péchés !

Étrange mouvement ambulatoire, qui bientôt prend des allures de rite

Procession secrète, cachée sous des dehors ridicules

Heureuse transfiguration d’un suicide dansé

Fin, feint sacrifice, qui n’aura pas été vain

Le scorpion s’agite, erre,

Le sagittaire scorpionne.

Et la cérémonie

A déjà commencé : “SIEGFRIED MORTUUS EST.”

“SIGURD LUGEAMUS”

Prions donc pour Siegfried.

À moins que ce ne soit pour l’Adolphe ?

Mis en scène sybilline

Shaman tout dévoyé, qui incante en jouant

Spéculations inutiles sur d’antiques paraboles,

Peu importe : “*sic itur ad astra*” !

T

Timing

Timing, “le temps, maître de toutes choses” — inévitable fuite, sans penser à Virgile mais pour hâter la faillite d’une vie malhabile, sur des chemins boueux, *tempus rerum imperator*...

Timing, comme un cadre ductile et pourtant si rigide, enveloppé de son ove, entre deux amourettes vouées à un vain, inéluctable échec : vingt minutes sur un lit, *Twenty Minutes Of Love*.

Timing, modeste transfiguration d’une destinée manquée, à la recherche de divines proportions, de périodicité, d’une envergure réduite à ses plus hauts attraits...

Timing, immense délai en forme de développement, *color* et *talea* tenants, savante inversion de rôles fortuits, reportés, contredits... déconstruction convenue, en ce premier quart de siècle, d’un genre passablement éteint, ici péniblement réinvesti à grand renfort de plantes perforées...

Timing, *timing*, assomant anglicisme auquel j’allais céder, pour vainement m’accorder au médiocre air du temps, ultimes lignes écrites comme un tardif hommage à une musique haïe, pour qu’elles ne fussent lues qu’à titre posthume. J’irai grossir le lot de ces poètes d’été...

U

Utinam (I)

*Si sólo hubiese podido perseguir
Mejores caminos, prontos, y más grandes
Al margen de vastos, fuertes afluentes
Hubiese podido crecer, querer, subir*

Aunque fuese...

*Utinam optimum desertor fuisset !
Scitisme urceum illum iste non fregisse ?*

*Déjadle empezar, apiádate de él,
De nuevo su vida, libre de peleas
Desde su cátedra, miradle endeble
Déjadle contaros cualquier otra gesta.*

Utinam (II)

[Scène. Au tribunal]

Les Juges : “Scélérat imposteur, décline promptement ton identité”

Le Coupable : “Je me nomme Anicien. Je suis né le 19^e jour du mois de novembre de l'an 477, au milieu d'un plan de vignes aux alentours d'une manse, autrefois habitée, non loin de l'ancienne cité de *Monte Pestellario*. J'étais enveloppé dans un linceul blanc, qu'une cigogne avait porté jusque là, *deorum auxilio*... Je fus alors recueilli par le bon Witiza, juste avant qu'il ne fondât son monastère à quelques lieues de là — 300 ans plus tard. Il m'éleva comme son propre fils. Mais bientôt, je fus victime d'une conspiration calomnieuse, qui me fit transporter dans le futur, en guise de châtement, moyennant le concours d'une sorcière gabale qui mit la sentence à exécution avec grande véhémence. C'est ce sort qui explique ma présence inopinée en ce monde maudit, dans lequel je ne me reconnais point et auquel je suis parfaitement étranger”.

Les Juges : “As-tu quelque témoin qui puisse prouver tes dires ?”

Le Coupable : “Oui, j'ai un témoin ; en la personne de Valère, ici présente, votre Grandeur”

Les Juges : “Valère, dis ce que tu as à dire”

Valère : “Cher Comte et membres du *comes civitatis*,
Moi, *Valerio del Bierzo*, déclare aux Bons Hommes de ce *mallus* accepter d'être le co-jureur de l'homme aujourd'hui condamné. Le dénommé Anicien a trouvé refuge dans mon monastère

après un long voyage, et je lui ai donné pitance. Il était comme moi assailli de malsaines pensées, et fut plusieurs fois par le Démon tenté. Je l'ai aidé à retrouver le chemin de la Foi, en usant de justes paraboles. Partageant une semblable infortune, je ne réclamai nulle obole."

Les Juges : "Ancien, confirmes-tu ces dires ?"

Le Coupable : "Oui, je les confirme, Comte. Et je n'ai cassé ni vase ni urne. J'aspire seulement à la paix, au salut. Durant toutes ces années, j'ai tenu mon labeur et tenté de me hisser au rang des tout-puissants. Mais si tu juges, Comte, que je ne mérite nul affranchissement, mais l'éternel enfermement, alors je me retirerai du monde, continuant ma route, en toute ataraxie".

Les Juges : "Si ce que tu prétends
Est en tout point fidèle
À l'âpre vérité,
Tu repartiras sauf
Et sans pénalité.
Mais si tu as menti
Et que pourtant tu plaides,
Tu devras te soumettre
À la juste ordalie"

Le Coupable "Ancien" : "Comte, à votre magnanimité je rends grâce...
Soyez-en rassuré, je n'écris que des scènes
Mon but est de créer, sans buste reliquaire
J'accepterai les termes et purgerai ma peine
En toute liberté, je resterai sincère.
Bâtissant patiemment un mausolée sonore,
Sans épigraphe, sans épitaphe, sans décor.
Vous pouvez vous fier au décret sans appel :
Je n'apparaîtrai point dans les futures chroniques
Après moi ne naîtra ni monument ni stèle,
Nulle tombe princière, ni nécropole antique
Je ne porterai pas d'hypocrite chasuble
Mais délierais nûment ce noeud indissoluble
Entre une ambition folle et le labeur forcé
Un rappel à la loi et le désir renié.

Valère : *Aunque fuisse...*

Utinam optimum desertor fuisset !

Si sólo hubiese...

Scitisne urceum illum iste non fregisse ?

Alors peut-être un jour viendra la rédemption
Et je pourrai mourir, las de mon expiation.

V - w

Velle non discitur

“Velle non discitur”
Olim Seneca dixit.

*Quia musicaque
temporis cibum est
Iam scribere debebam
In impetu creare
Velle non discitur
Tum iam arbitrabar*

*Velociter compostus
Sicut munusculum
Pene expugnatus
Pactum ad expectandum
Oblivio pugnandi
In nocte sperabam.*

Wacharme !

“Vacarme” : du flamand *wascarme* ! (“au secours !”)
Ou du néerlandais : *wacharme* ! (“hélas ! pauvre de moi !”)
“Grand bruit provoqué par des gens qui crient, se querellent ou s'amuse”
Vacarme : “Bruit assourdissant”.

Souvenir [mauvais]
Transfiguré
Des outrancières liesses estivales
Dictatoriales

D'avertisseurs sonores qui servent d'armes
Dont les rythmes grossiers évacuent toute écoute...
Et forcent le dégoût.

Plebei ludi...

Observateur amusé
Puis lassé
Des âcres sonorités

(...)